

Les agrumes en Corse dans la seconde moitié du XIX^e siècle

*Quelques indications sur leur importance économique,
tirées de romans et récits de voyages de l'époque.*

par **J. C. PRALORAN**

Institut Français de Recherches Fruitières Outre-Mer.

Cette note n'est pas le résultat d'une recherche systématique de tous les textes du XIX^e siècle concernant l'agrumiculture corse à l'époque, mais le simple recueil d'informations glanées au hasard des lectures.

Entre la longue période de misère — conséquence des perpétuels soulèvements contre Gênes — et la dégradation progressive de l'économie corse (entre 1875 et 1957), se situe le moment le plus florissant de l'agriculture corse, grâce à l'œuvre de l'administration française sous Louis XV, Louis XVI, Napoléon I^{er} et Napoléon III.

Parmi les bases de cette relative prospérité agricole, il faut, semble-t-il, donner une place non négligeable à l'agrumiculture, à en juger par les quelques écrits des rares visiteurs continentaux de l'île à cette époque. Tous témoignent en effet de l'importance économique de l'agrumiculture à cette période, que ce soit incidemment, par une simple remarque ou, avec plus de précisions, en fournissant quelques chiffres se rapportant aux surfaces, nombre d'arbres, volume et valeur de production, etc.

C'est à BALZAC que revient, chronologiquement, la première place dans les mentions faites de l'agrumiculture corse au XIX^e siècle, dans la littérature française. En 1841, il notait dans « *Mémoires de deux jeunes mariés* » :

« Mon mari va me chercher à Marseille les plus belles oranges du monde ; il en a demandé de Malte, de Portugal, de Corse ; ... »

PHOTO 1. — Vieux orangers 'Valencia', probablement âgés de 300 ans, en Balagne.



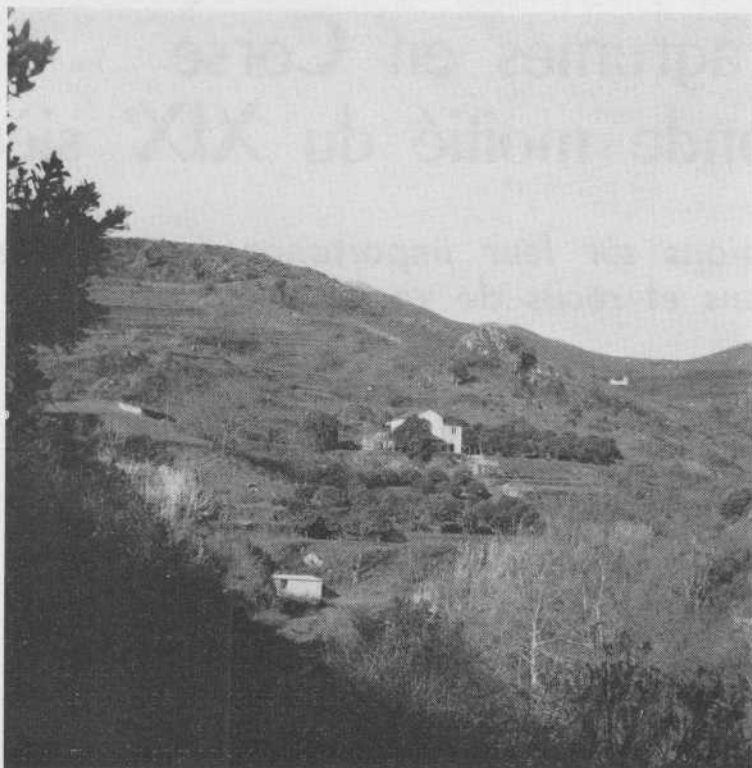


PHOTO 2. — Vestiges d'un vieux verger d'agrumes en terrasses dans la région de Bastia.

Cette simple remarque prouve deux choses : tout d'abord que, dès avant la seconde moitié du XIX^e siècle, il existait un courant d'exportation d'oranges de la Corse vers la France continentale ; ensuite que les fruits qui en faisaient l'objet, étaient d'une qualité souffrant la comparaison avec ceux des meilleures régions de production du temps.

En 1869, Alphonse DAUDET dans « *Les Lettres de mon Moulin* » évoque les souvenirs d'un voyage qu'il fit en Corse et sous le titre « *Les oranges* » écrit ce qui suit :

« Pour bien connaître les oranges, il faut les avoir vu chez elles, aux îles Baléares, en Sardaigne, en Corse... Mais mon meilleur souvenir d'oranges me vient encore de Barbicaglia⁽¹⁾, un grand jardin près d'Ajaccio... C'était des fruits superbes, d'un rouge pourpre à l'intérieur... »

L'opinion d'Alphonse DAUDET rejoint donc celle de BALZAC quant à la qualité des fruits et, de surcroît, il apporte confirmation que la Corse fut considérée comme une région où les agrumes croissaient dans un milieu d'élection.

Dans un ouvrage didactique, daté de 1879, « *Voyage en France* » A. TESTU notait :

« ... La terre produit en abondance, et presque d'elle même, d'excellents vins, l'olive, l'orange, la grenade... », et plus loin :

« ... Aujourd'hui que l'on peut manger à Paris des oranges cueillies quarante-huit heures auparavant dans les jardins d'Ajaccio... »

Ces deux passages corroborent donc ce qu'écrivaient, quarante et dix ans avant, BALZAC et DAUDET et prouvent que le courant commercial signalé incidemment par le premier des deux écrivains s'est maintenu pendant plus d'un demi-siècle.

C'est à ARDOUIN-DUMAZET, qui commence en 1894 la publication de son « *Voyage en France* » dont la 14^e série, datée de 1898, traite uniquement de la Corse, que sont dues les informations les plus complètes et les plus précises sur l'agrumiculture en Corse. Ses notes revêtent un intérêt tout

(1) Il s'agit vraisemblablement de Barbicaggia,



PHOTO 3. — Terrasses plantées autrefois en cédratiers, replantées actuellement principalement en orangers et citronniers.

particulier puisque cet auteur s'est plus spécialement intéressé à la culture du Cédratier, citrus le plus sensible au froid.

ARDOUIN-DUMAZET fait rapidement l'historique de cette culture en Corse :

« ... Sa culture serait connue depuis 100 ans, mais il y a cinquante ans seulement qu'il (le cédratier) a pris une réelle importance dans l'économie générale de l'île. Les environs de Bastia se livrent particulièrement à cette culture, puis viennent la Balagne, la région de Piana et la banlieue d'Ajaccio... »

Région par région, il apporte aussi des précisions sur l'importance de la culture du cédrat et quelquefois, d'autres agrumes :

« ... La fertile Balagne, pays peuplé, riche de ses oliviers et de ses cédratiers... »

« ... La vallée (du Régino) est un verger d'oliviers, de figuiers, de cédratiers et d'orangers ... »

« ... Mais le cédratier est cultivé avec soin... »

« ... Les plantations de cédratiers soigneusement arrosées... »

Porto fut également un centre important de production et même d'exportation :

« ... Il y a ici beaucoup de sources dont les eaux, aménagées, vont remplir des réservoirs... pour servir à l'irrigation de belles terrasses de cédratiers... »

« ... La récolte atteint 2 000 quintaux, les principaux producteurs sont au nombre de 17 ... »

« ... Avant la gelée (1896-1897) qui a causé de si grands dégâts dans les cédratiers, les produits de la seule commune d'Ota étaient évalués à 800 000 francs (or), ils atteignent 600 000 francs encore (après la gelée). La vallée de Porto entière a une production de 2 000 000 environ (francs or)... »

« ... Partout où l'exploitation le permettait, on a planté des cédratiers; même un Américain a acheté du terrain pour y faire des plantations exploitées dans un esprit scientifique... »

« ... La basse vallée de Porto possède aujourd'hui 4 000 pieds de cédratiers en plein rapport. Mal-

heureusement l'hiver a été rude, beaucoup d'arbres ont souffert... beaucoup d'arbres ont dû être coupés, surtout dans le haut de la vallée, il faut attendre la venue des rejets... »

« ... Une série de terrasses bien arrosées où croissent les orangers (à Ota)... »

« ... Les pentes de la rive droite très favorables à la végétation du cédratier (à Piana)... »

« ... Porto expédie.. des cédrats en Italie... »

« ... Le port de Porto sert à l'exportation des cédrats de la région... »

Un peu plus vers le sud, le Chioni est un autre centre de culture du cédratier :

« ... Je fais causer le conducteur des postes... il a fait lui même de grandes plantations de cédratiers... »

« ... Les cédratiers sont particulièrement nombreux dans la vallée du Lomberlaccio... on les rencontre jusqu'au pied du col de Saint-Martin (429 m)... »

La zone de culture s'étend d'ailleurs tout le long du rivage jusqu'au sud d'Ajaccio :

« ... Sa banlieue (Cargèse) commence par la ferme Menassena, entourée de plantations de cédratiers... »

« ... Pas de maquis, mais des champs verts, des prairies artificielles, des olivettes, des plantations de cédratiers... »

« ... Et pourtant le site serait beau (Sagonè) pour une ville, à l'entrée d'une grande vallée, au sein de campagnes qui pourraient être opulentes à en juger par le superbe aspect des vergers de cédratiers... »

« ... Plus bas, cependant, (Calcatoggio) les vignobles cessent, ... des vergers de cédratiers et de citronniers disputent l'espace à d'étroits maquis... »

« ... On ne voit pas la mer, elle est séparée de la route par de beaux vergers patiemment conquis

PHOTO 4. — Jeunes agrumes en terrasses dans la région d'Ajaccio, replantées sur l'emplacement d'un ancien verger. On aperçoit au centre de la photo un vieil arbre resté en place.



PHOTO 5. — Vieux verger de cédratiers entouré de maquis.



par le cultivateur et disposés en terrasses plantées de cédratiers. Cet arbuste est évidemment une source de grands revenus, car il a conduit à un travail pénible et à un entretien constant... »

« ... Les orangers et les cédratiers couvrent des champs... ainsi Barbicaja (Ajaccio) ⁽³⁾ dont les oranges sont fameuses... »

« ... En 1892, on répartissait ainsi le domaine (pénitencier de Chiavari)... orangers 9 hectares... cédratiers 4 hectares... »

Sur la côte orientale, l'auteur nomme les principaux centres de culture :

« ... Il y a là (Golfe de Santa Manza) de beaux jardins, des orangers... »

« ... A travers les arbres : peupliers, eucalyptus, cédratiers (Casabianda)... »

« ... C'est un des centres de culture (Vescovato) pour le cédratier... »

« ... Mais ce qui est beau surtout (Borgo) ce sont les vergers de divers agrumes, c'est-à-dire de la famille des orangers : on y compte 1 500 mandariniers, 1 400 citronniers, 1 200 orangers appartenant surtout à l'excellente variété des sanguines... d'oranges sanguines d'un goût délicieux... »

Bastia, comme centre principal de préparation et d'exportation des cédrats fait l'objet d'une mention spéciale :

« ... La plus grande partie des 3 000 000 de kilogrammes de cédrats récoltés en Corse sont traités ou entreposés à Bastia... »

« ... En 1896, la Corse a expédié 1 520 063 kilogrammes de cédrats (par le port de Bastia)... »

Enfin le cap Corse est décrit comme particulièrement riche en Agrumes, leur culture paraît y être spécialement répandue :

« ... (Les Cap Corsins) ont transformé leur pays, le plus grand producteur de cédrats de toute la Corse... »

« L'ensemble est charmant de ces vallées... dont la conque est un abîme de verdure sombre dans laquelle les habitants ont taillé leurs champs... leurs cédratières... »

« ... Au milieu de la verdure (à Brando), parmi les oliviers et les cédratiers... »

« ... le petit peuple de Luri est très actif, sa vallée est peut être la plus grande productrice de cédrats de la Corse entière... »

Aux indications fournies par les trois premiers auteurs, ARDOUIN DUMAZET apporte les précisions d'un voyageur, plus curieux sans doute d'économie que de littérature, mais fort intéressantes du point de vue de cette note.

Son ouvrage permet en effet d'affirmer que les propos de BALZAC, DAUDET et TASTU qui pourraient être taxés d'exagération littéraire sont bien l'expression d'une réalité : il a aussi, et surtout, le mérite de démontrer que l'agrumiculture était pratiquée sur tout le littoral corse et qu'elle s'étendait sous sa forme pourtant la plus sensible au froid, la culture du cédratier, jusqu'à 400 mètres d'altitude, c'est-à-dire 100 à 150 mètres, plus haut que la limite fixée actuellement aux cultures commerciales.

Il apporte encore une très intéressante indication sur les effets d'un hiver rigoureux, celui de 1896-1897, qui ne paraît, en définitive, avoir détruit que peu d'arbres, puisque la récolte de cédrats

(3) Il s'agit très vraisemblablement ici encore du « jardin d'orangers » de Barbicaggia rendu célèbre par A. DAUDET quelques 40 ans plus tôt.

de la région de Porto ne fut réduite que du quart et que les cédratiers ne furent détruits jusqu'au sol que dans le haut de la vallée. C'est dire, en fait, que l'oranger, le clémentinier et le mandarinier n'auraient pratiquement pas souffert.

En dernier lieu et bien qu'il soit difficile de rapprocher des valeurs en francs or de celles évaluées en francs actuels, il est intéressant de souligner que les 3 000 000 de kilogrammes de cédrats représentaient 1 500 000 francs actuels (au prix moyen des Agrumes à la production de 0,50 fr le kg). Une estimation moins avantageuse, ne tenant compte que des quantités exportées, donne encore un revenu de 750 000 francs.

Il n'entre pas dans le cadre de cette note de définir les causes de décadence de l'agrumiculture corse ; il suffira de souligner qu'elles ne se trouvent pas dans le climat, les cédratiers plus ou moins abandonnés mais toujours vivants, encore présents çà et là malgré l'absence de soins cultureux adéquats, les très vieux orangers et mandariniers observables en grand nombre dans toute l'île, sont là pour en témoigner.

Il faut au contraire rechercher ces causes dans les facteurs politico-économiques qui vidèrent la Corse de sa substance à partir de 1875 et que la mise en valeur de l'île doit faire disparaître. Il n'est donc pas déraisonnable d'affirmer que l'agrumiculture sera à nouveau un élément important de l'amélioration des conditions économiques du pays : un passé encore tout récent est là pour l'attester.



PUBLICATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS
DE RECHERCHES FRUITIÈRES OUTRE-MER (IFAC)

MALADIES A VIRUS DES AGRUMES

Analyses des publications de 1926 à 1962

Bibliographie établie par

l'Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer (IFAC)

Sous les auspices de

l'Organisation internationale des Virologistes des Agrumes (IOCV)

945 analyses - un index-matières - un index-auteurs

Prix : 50 francs.

I.F.A.C., 6, rue du Général-Clergerie, Paris, 16°